



Défilé à la suite des manœuvres sino-russes VOSTOK 2018. Les engins derrière la troupe sont des chars de dernière génération ZTZ-99A, épaulés par un Type 86 (la version chinoise du BMP-1). Tous les autres véhicules à l'arrière-plan sont russes : T-72 équipé d'une charrue anti-mines et T-62M, MT-LB et BTR-70.

*Blindés et mécanisés*

## Puissance et blindés chinois

**Col EMG Alexandre Vautravers**

Rédacteur en chef, RMS+

**P**uissance économique de premier plan, par sa production et ses exportations, puissance politique en plein essor, comblant le vide laissé par l'isolationnisme américain, la puissance militaire chinoise demeure cependant en retrait. Ceci repose sur le fait que l'immensité territoriale de la Chine, sa puissance démographique, son arsenal nucléaire ainsi que son droit de véto au Conseil de sécurité de l'ONU lui confèrent une sorte « d'immunité stratégique ».

Or la conjonction de plusieurs facteurs géopolitiques et économiques pourrait inciter la République populaire de Chine (RPC) et son armée populaire de libération (PLA) à combler rapidement le retard militaire encore existant. D'une part, en paroles, en planifications et de plus en plus dans les actes, l'antagonisme croissant de l'hégémon américain est un carcan de plus en plus pesant. D'autre part, la stratégie de Washington de renforcer les capacités de puissances régionales dans la région du Pacifique, contribue à contrarier les plans de Pékin pour une expansion par bonds ou par étapes successives. Enfin le ralentissement des échanges économiques dus au Covid pourrait encourager un investissement dans la Défense nationale.

Traditionnellement, les forces terrestres -ainsi que les forces stratégiques- ont constitué les piliers de la défense chinoise. Or depuis les années 1990, en raison de l'accroissement de la menace perçue des USA et de la doctrine de « l'air sea warfare » qui s'est substituée à « l'Airland Battle » mise en œuvre contre l'Irak en 1991, la modernisation militaire chinoise a porté essentiellement sur ses forces aériennes et navales. Ces choix sont compréhensibles, en particulier dans le contexte des frictions avec le Japon et dans le cadre des disputes de la Mer de Chine du Sud.

Pour quelles raisons Pékin cherche-t-il aujourd'hui à moderniser ses forces terrestres ? Et où en est la modernisation de ses matériels ?

## Investissements et développements

Trois facteurs de développement essentiels expliquent aujourd'hui l'importance des développements technologiques en matière de matériels de guerre terrestres.

1 En tant que grande puissance économique et politique, la Chine doit désormais résorber son retard sur le plan stratégique et militaire. C'est une question de rang et de prestige. N'imaginons pas qu'il s'agisse uniquement d'une lubie de certains dirigeants, car cette opinion est très largement partagée parmi la population chinoise. On peut donc dire que le développement de nouveaux engins est un moyen de communication « interne ».

2 Sur le plan « extérieur », l'autonomie stratégique de la Chine est un réel facteur de puissance. On se souvient qu'au début des années 1960, l'URSS a interrompu ses livraisons d'armes et de technologies. Les puissances occidentales ont fait de même au début des années 1990, après les événements de la révolte d'étudiants sur la place Tiananmen. La capacité de la Chine communiste à assumer sa puissance stratégique repose donc sur sa capacité à renouveler ses outils de défense – au besoin malgré l'embargo ou les sanctions, de manière autarcique.

3 Enfin n'oublions pas que la puissance de la Chine repose désormais de plus en plus sur ses intérêts et investissements à l'étranger – qu'il s'agisse d'institutions financières en Occident, d'industries en Europe centrale ou de terrains agricoles et d'infrastructures en Afrique. Cette politique « d'alliances » est soutenue par des livraisons d'armes et de matériels de guerre en direction du Moyen Orient, de l'Afrique ou du Pakistan. L'industrie d'armement d'exportation est ainsi devenue un outil essentiel de la puissance chinoise, depuis les années 1970.

**Tableau 1 : Chars opérationnels dans les Forces terrestres de l'Armée de libération populaire (PLA) - 2021**

	En production	En service depuis	Nombre en service
<i>Chars de 3<sup>e</sup> génération</i>			
ZTQ-15 (char léger)	2015-	2018	250
ZTD-5 (char amphibie)	2006-	2006	250
ZTZ-99A	2007-	2011	600
ZTZ-99	2001-2011	2001	600
ZTZ-96A	2006-	2009	1'500
ZTZ-96	1997-2006	1997	1'000
<i>Chars de 2<sup>e</sup> génération</i>			
Type 88 A/B	1988-1995	1988	300
Type 79	1984- ?	1984	200
<i>Chars de 1<sup>e</sup> génération</i>			
Type 63 (char amphibie)	1963-	1963	100
Type 59D	1995-	1995	600
Type 59-II	?	1985	
Type 59	1957-1985	1957	600
<i>Autres engins blindés (canon &gt; 100mm)</i>			
ZTL-11 (canon d'assaut 8x8)	2006-	2008-	950
ZBD-04A	1997-	1999-	1'900
ZBD-04	1997-	1999-	400

Sources : *The Military Balance 2021*, International Institute for Security Studies (IISS), Londres, 2021, p. 250.

### Pour en savoir plus :

- « China (Cold War) », Tank Encyclopedia. [https://tanks-encyclopedia.com/coldwar/china/chinese\\_pla\\_tanks.php](https://tanks-encyclopedia.com/coldwar/china/chinese_pla_tanks.php)
- Sébastien Roblin, « Chinese Tanks – Part 2: Today's Types, Training and Doctrine, » Offiziere.ch, 29.07.2019. <https://www.offiziere.ch/?p=36272>

### Menaces et scénarios

Contrairement à ce que l'on peut constater en Europe, où majoritairement l'opinion publique -et parfois certaines personnalités politiques- se sont ankylosés dans un déni des conflits dans le monde, l'Asie est sous tension. En effet, derrière les déclarations amicales, on aperçoit des intérêts et des appétits à la mesure du développement et des changements économiques ou politiques. L'essor des uns nécessite l'adaptation constante des autres. Si la RPC affiche publiquement sa volonté d'un monde en paix et une politique de bon voisinage, dans la réalité la RPC a été en conflit au cours du siècle dernier avec chacun de ses voisins. Ainsi, les scénarios de conflits en Asie sont bien perceptibles - aussi bien dans les opinions publiques que parmi les diplomates et les dirigeants.

On peut regrouper les réflexions militaires-stratégiques chinoises en cinq catégories, qui sont autant de raisons pour lesquelles le maintien voire le développement d'une force mécanisée fait sens :

- Tout d'abord, la frontière de 4'209,3 kilomètres avec la Russie, nécessite de maintenir une force armée conventionnelle, mécanisée, qualitativement et numériquement importante. Il est vrai qu'actuellement, les relations sino-russes sont positives. Mais des foyers de frictions existent, notamment sur le dossier de l'émigration chinoise vers la Sibérie, sur les questions d'approvisionnement énergétique et en matière de technologies d'armement. Et c'est sans compter les

**Tableau 2 : Forces mécanisées des Forces terrestres de l'Armée de libération populaire (PLA) - 2021**

Unités :	Unités :	X	III
Troupes blindées :		27 brigades inter-armes (blindées) ;	
	1 division d'infanterie mécanisée lourde ;		1 régiment de chars, 2 régiments d'infanterie mécanisée, 1 régiment d'artillerie et 1 régiment de défense aérienne ;
Troupes mécanisées :	1 division mécanisée de haute montagne ;		1 régiment de chars, 2 régiments d'infanterie mécanisée, 1 régiment d'artillerie, 1 régiment de défense aérienne ;
		23 brigades d'infanterie mécanisée ;	1 régiment d'infanterie mécanisée indépendant ;
Troupes légères :	3 divisions d'infanterie motorisée de haute montagne ;		1 régiment de chars, 2 régiments d'infanterie motorisée, 1 régiment d'artillerie, 1 régiment de défense aérienne
Autres formations :		24 brigades d'infanterie (interarmes) ;	
		2 brigades d'assaut aéroportés (partiellement mécanisées) ;	
		- 6 brigades d'assaut amphibies (partiellement mécanisées) ;	
		1 brigade blindée OPFOR ;	
	1 division blindée de la garde ;		1 régiment de chars, 2 régiments d'infanterie mécanisés, 1 régiment d'artillerie, 1 régiment de défense aérienne.

Sources : *The Military Balance 2021*, International Institute for Security Studies (IISS), Londres, 2021, p. 250.

escarmouches sur la frontière (mars-septembre 1969) et les conflits du passé, en Mandchourie en 1929.

- Sur les hauteurs de l'Himalaya, les tensions et les conflits avec l'Inde (conflit en octobre-novembre 1962), comme avec le Vietnam (février-mars 1979), restent dans les esprits. Or les opérations dans le sud de la Chine, un terrain meuble et parsemé de rizières, ou au contraire montagneux, privilégie des engins légers et maniables.
- Après 18 ans d'une guerre civile meurtrière, entre nationalistes et communistes, la RPC fondée en 1949 a toujours maintenu l'île de Formose/Taïwan dans son collimateur. Après plusieurs tentatives d'invasion infructueuses (en particulier la tentative de débarquement ou la bataille de Guningtou en octobre 1949), l'appui militaire et technologique américain et français exigent le maintien de forces expéditionnaires, aéroterrestres, importantes et capables d'être mobilisées et projetées rapidement.
- Le scénario d'une invasion aéroterrestre américaine fait l'objet de nombreuses discussions. Malgré le fait que le Pentagone privilégie les composantes navale et aérienne, il n'est pas exclu que cette stratégie s'accompagne de prise de portions de terrain ou de gages – comme à l'époque de la guerre de l'Opium où les puissances occidentales ont constitué en Chine des comptoirs et des enclaves. Afin de faire face à ce scénario, des unités très mobiles, mais également des matériels lourds aux standards occidentaux, donc coûteux, sont nécessaires.
- La projection de forces, dans le cadre de missions de maintien de la Paix ou de stabilisation, est également

un axe de développement de la politique de sécurité chinoise. Il s'agit d'une part de manifester le rang du pays sur le plan international. Il s'agit d'autre part d'acquiescer, dans un cadre multinational, les expériences opérationnelles qui manquent cruellement à ses forces armées. En 2020, la RPC a fourni 2'531 soldats aux missions de maintien de la Paix de l'ONU, soit le 9<sup>e</sup> contingent le plus important.<sup>1</sup>

A l'examen de ces scénarios, on se rend compte qu'un seul modèle de char de combat n'est pas en mesure de répondre à tous les besoins. Il s'agit donc de disposer d'au moins trois types d'engins, conçus pour trois missions particulières :

- Premièrement, un char de combat moyen, simple et peu coûteux d'emploi, rustique, capable d'équiper les nombreuses formations de la PLA réparties à travers le pays. Si cet engin est de performances moindres que les équivalents russes ou américains, il compense ceci au moins en partie par le nombre. Les engins de type 59/69/79 et le type 96 qui est voué à les remplacer, remplissent cette tâche. Ces engins forment aujourd'hui l'essentiel des blindés exportés à l'étranger.
- Deuxièmement, un petit nombre d'engins est nécessaire afin de montrer les capacités technologiques de l'industrie et de l'armée chinoises. Ces engins sont destinés à des unités d'élite, qui peuvent constituer une réserve stratégique en cas d'attaque ou d'invasion aéroterrestre ou aéro-navale. Les chars type 99 remplissent actuellement ce rôle de « vitrine » technologique.
- Troisièmement, quand bien même de nombreuses puissances ont abandonné le concept d'un char léger, le terrain et les infrastructures du sud de la Chine militent pour le maintien d'une telle capacité en terrains meubles, marécageux ou montagneux. Le char type 15 a été taillé sur mesure pour ce rôle et remplacera à terme les obsolètes type 62.
- Enfin quatrièmement, la nécessité de pouvoir projeter des forces par mer ou par les airs, ainsi que la volonté de participer à des opérations multinationales, militent pour le développement d'engins hybrides, amphibies, disposant d'une capacité d'appui de feu en tir direct ainsi qu'une capacité antichar. Plusieurs engins ont été conçus avec ces missions en tête : notamment l'ancien type 63 et le nouveau ZBD-05 – tous deux amphibies. Le ZTL-11 à roues s'insère également dans cette catégorie.

### Première génération (Types 59, 62, 63 et 69)

La République de Chine et la Chine communiste ont, au cours de 27 années de lutte, mis en œuvre des chars allemands et italiens, britanniques puis japonais, américains et enfin soviétiques. Des batailles de chars décisives ont eu lieu au cours de plusieurs engagements, en Mandchourie entre Soviétiques et Japonais en 1939 puis en 1945. L'Armée Populaire de Libération se familiarise avec les chars grâce des Type 95 et 97 japonais, puis surtout avec plusieurs centaines de T-34/85 livrés par Moscou durant la première moitié



Cheval de bataille de la PLA depuis les années 1960, le Type 59 est vu à proximité de la place Tiananmen en juin 1989.



Le Type 62 est une version en taille et en poids réduits du Type 59.



Le Type 69 se distingue de son prédécesseur par la longueur de sa carcasse, ainsi que par ses optiques de vision nocturne infrarouge.

Le Type 79 permet une augmentation sensible de la valeur de combat, grâce à l'introduction de technologies occidentales.



<sup>1</sup> ONU: <https://peacekeeping.un.org/en/troop-and-police-contributors> (consulté le 10.04.2021).



Le Type 99A est l'engin le plus moderne et le mieux blindé de la PLA. Il n'a pourtant été produit qu'à quelques centaines d'exemplaires. Et certaines de ses technologies ont désormais été adaptées sur des engins moins coûteux.



Seule une quarantaine de chars Type 98 ont été produits. Il s'agit d'une présérie qui préfigure l'arrivée du Type 99.

des années 1950. Mais selon la nomenclature chinoise, la première génération de chars chinois débute en 1956 avec la livraison du char moyen T-54A ainsi que ses plans de fabrication. La production sous licence débute en Mongolie intérieure, à l'usine No. 617 de Baotou, d'abord avec des pièces en provenance d'URSS, progressivement remplacées par des pièces produites localement. L'engin est officiellement accepté en 1959, ce qui explique sa désignation de « Type 59 » ou WZ120 selon le fabricant. La production connaît un fort accroissement en 1963. Au total, plus de 9'500 engins sont produits jusqu'au début des années 1980, dont 5'500 ont servi au sein de

Le Type 15 est compact et agile, mais est-il assez performant pour se défendre contre les T-72 indiens sur les hauteurs de l'Himalaya ?



la PLA, le reste a été exporté en Albanie, au Bangladesh, au Cambodge, en Corée du Nord, en RDC, en Iran, au Myanmar, au Pakistan, au Soudan, au Sri Lanka, en Tanzanie, au Vietnam, en Zambie et au Zimbabwe. En 2002, moins de 5'000 exemplaires sont toujours officiellement en service ; 1'900 sont encore en service actif en 2015 et 1'000 autres en réserve.

Le Type 59 est un engin rustique et fiable. Il est armé d'un canon rayé de 100mm approvisionné à 34 obus. Le blindage de sa tourelle varie de 30 à 100mm, mais le bouclier avant atteint 203mm d'acier homogène. Par rapport au T-54 d'origine, la copie chinoise ne dispose ni de stabilisation de la tourelle, ni de projecteur/scopes infrarouges.

Jusqu'à 500 Type 59 ont pu être modernisés, à partir de 1969, grâce à l'assistance technique occidentale. Certains engins ont ainsi reçu un canon Type 83, qui est une copie du canon rayé L7 de 105mm x 52 calibres, développé par Royal Ordnance, dont la licence a été cédée par l'Autriche. Certains de ces engins ont ultérieurement reçus des kits de surblindages espacés et réactifs et sont désignés Type 59D. Actuellement, une version très améliorée de ce dernier (Type 59G), comportant plusieurs éléments issus du Type 96, est proposé à l'exportation sous la désignation VT-3.

D'autres engins soviétiques ont également été livrés par l'URSS à la Chine, notamment le char amphibie de 20 tonnes PT-76 désigné en Chine Type 60. Celui-ci a été modifié pour inclure un quatrième membre d'équipage et a été produit en Chine sous la désignation Type 63 (WZ-211). Une version sensiblement améliorée, optimisée pour la navigation sur de plus grandes distances est désigné Type 63A (ZTS-63A). La tourelle originale de 85mm (47 coups) a été remplacée à cette occasion par une arme de 105mm à basse pression (45 coups).

Le char léger Type 62 (WZ-132) est une version « allégée » du Type 59 pesant 21 tonnes et emportant un canon de seulement 85mm approvisionné avec 47 coups. Son blindage ne dépasse pas 50mm d'acier. Il a été développé entre 1960 et 1962 afin d'opérer dans les terrains meubles, couverts ou montagneux du Sud de la Chine et selon les expériences faites au Vietnam. Plus de 1'500 engins ont été produits entre 1963 et 1989 et ont été largement exportés. Le Type 62 a été retiré de l'inventaire de la PLA en 2013 et remplacé par le Type 15. En 1969, la PLA est parvenue à capturer un T-62 soviétique. Celui-ci a été examiné dans le détail et une copie de celui-ci a été développée entre 1963 et 1974, puis désignée Type 69 (WZ-121). Extérieurement, cet engin de 36,7 tonnes ressemble à s'y méprendre à un T-62 : son châssis est allongé et un espace est visible entre le premier et le second galet de roulement. Mais contrairement à l'engin soviétique, qui dispose d'un armement de 115mm, le Type 69 conserve le canon rayé caractéristique du T-54 et du Type 59. Le Type 69 n'a pas été considéré comme satisfaisant aux yeux des dirigeants de la PLA. Ceci explique son développement lent et le faible nombre d'engins servant dans ses rangs, seulement à partir de



Un char Type 80 disposant de simulateurs de tir laser et d'une électronique occidentale. L'engin est sensiblement plus grand que le T-54 dont il est issu.

1982. Ceux-ci ont été retirés en 2017. En revanche, cet engin « laboratoire » a reçu le fruit de copies de systèmes de stabilisation et de vision infrarouge soviétiques à la fin des années 1960.

### Deuxième génération (Types 79, 80, 85 et 88)

Au début des années 1970, avec le réchauffement des relations avec l'Occident, plusieurs technologies ont pu être transférées – notamment un calculateur balistique et une conduite de tir Marconi, ainsi que le canon d'origine britannique L7, en plus d'un système de protection contre les toxiques de combat. Ainsi amélioré, le désormais redesigné Type 79 (ou 69D/WZ-121D) a largement été exporté et environ 200 exemplaires ont été mis en service au sein de la PLA.

Le Type 80 (ZTZ80) a donné lieu à une série de prototypes, développés à partir du châssis du Type 79 mais recevant une motorisation d'origine allemande et un nouveau train roulant de conception locale, à six galets au lieu de cinq précédemment.

Au début des années 1980, les Industries chinoises du Nord sont rebaptisées Norinco et reçoivent la mission d'augmenter les exportations. Le Type 85 de 40-41 tonnes, baptisé « Storm » a donc été conçu principalement pour l'export, armé d'un canon de 105mm approvisionné à 48 coups asservi à un système de conduite du feu. Le commandant de char dispose de son propre périscope. Le Type 85-II reçoit un canon de conception soviétique de 125mm, nécessitant une tourelle octogonale redessinée, similaire au T-72 dont quelques exemplaires ont pu être examinés puis transférés depuis l'Irak. Cet engin est produit à 268 exemplaires pour le Pakistan.

La désignation « Type 88 » (ZTZ-88) est problématique, car elle désigne plusieurs engins différents sur lesquels ont été installés les technologies issues des T-72. La production cesse en 1995, après DESERT STORM, quand il est clair que les chars de première mais également de seconde génération sont techniquement obsolètes et commercialement invendables à l'étranger. A cet instant, tous les efforts de développement se concentrent sur une nouvelle génération d'engins, similaires en performances au T-72 et capables de rivaliser avec le M-1 américain.

### Troisième génération (Types 96, 99 et 15)

La base du Type 85-II M et la tourelle octogonale, armée d'un canon de 125mm à chargement automatique (40 coups), similaires au T-72, est renforcée avec un blindage droit et beaucoup plus épais. Le résultat est le Type 96 (ZTZ-96), un engin de 42,8 tonnes disposant enfin d'une motorisation de 800 chevaux et produit à plus de 2'077 exemplaires. Contrairement aux engins de conception soviétique, le poste de pilotage de cet engin est désaxé sur la gauche de la carcasse.

A la manière des engins soviétiques des années 1980, le Type 96A est une version surblindée, dont les blocs de blindages explosifs et réactifs (ERA<sup>2</sup>) forment un éperon vers l'avant de la tourelle. L'électronique de bord emprunte certaines technologies du Type 99, que nous verrons plus loin. Il dispose notamment pour la première fois d'un appareil à imagerie thermique (WBG<sup>3</sup>). L'engin est également équipé de brouilleurs électro-optiques contre les engins guidés antichars. Cette version a été

2 Explosive reactive armor (ERA).

3 Wärmebildgerät – appareil à imagerie thermique (WBG).

Ci-dessous : Trois vues du char de combat principal de la PLA, le ZTZ-96 armé d'un canon de 125 mm à âme lisse. Contrairement aux canons rayés d'origine britannique, cet armement conserve les munitions en deux parties, similaires à celles employées sur les générations de T-72/80/90 de conception russe. Ce canon est également en mesure de tirer des engins guidés, jusqu'à une distance de 5'000 mètres.



présentée en 2006 et les premiers engins opérationnels ont été aperçus en 2009. La version d'exportation de ce char est baptisée VT-2, qui est le premier engin chinois capable d'effectuer une conversion locale sur 360 degrés.

En 2014, le Type 96A a pour la première fois participé aux épreuves de « Tank Biathlon » en Russie, pour remporter la troisième place. L'engin a participé également les deux années suivantes, avec des résultats et des pannes diverses, pour remporter la 2<sup>e</sup> place en 2015 et une médaille (sur 23) en 2016. Un Type 96B a été développé

en 2016 pour participer à ce concours. Sa motorisation a été portée à 1'300 chevaux.

Bon marché et en termes de performance, proche du T-72B3 -redésigné aussi T-90- il représente aujourd'hui l'ossature des unités blindées chinoises. En 2016, la PLA compte 36 bataillons équipés du Type 96A (1'116 engins) et 31 bataillons dotés du Type 96 (961 engins).

Le premier prototype du Type 99 (ZTZ-99 ou WZ-123), commandé en 1989, est produit en 1990. Le développement a lieu jusqu'en 1997. Une première série de 40 engins est produite en série sous la désignation de Type 98 et présenté officiellement en 1999, mais les engins de série entrent en service en 2001. Ces engins sont très reconnaissables à un rebord protégeant le poste du pilote en forme de « V » sur le devant de la caisse – à la manière des T-72 russes.

Alors que les prototypes disposaient d'un V-12 d'origine britannique, le Type 99 dispose d'un moteur diesel de 1'500 chevaux, similaire au MTU installé sur le *Léopard 2* et le *Leclerc* d'exportation. La version de base pèse 51 tonnes mais une version surblindée, Type 99A, pèse près de 55 tonnes avec sa cuirasse de blocs de blindages réactifs. Il reçoit en outre un système de brouillage anti-missiles ainsi qu'un avertisseur laser. Le canon de 125mm dispose d'un chargeur automatique approvisionné à 22 coups ; 20 autres sont stockés ailleurs dans le blindé. Les engins Type 99 sont équipés d'un système de gestion du champ de bataille, dont le rafraîchissement s'effectue par une émission de rayons laser entre les véhicules de la même unité. En raison du coût élevé de ces chars, seuls 600 et 250 ont été respectivement produits. On reconnaît la version améliorée à son blindage supplémentaire, à l'arrière de la tourelle plus massive, mais également au poste du pilote qui a été déplacé au centre de la caisse.

Afin de remplacer ses chars légers vieillissants et compléter les chars moyens dont le poids a sensiblement augmenté, le Type 15 (ZTQ-15) est entré en service en 2018. Il emporte trois hommes d'équipage, un canon de 105mm rayé à chargement automatique et approvisionné à 38 coups. Une motorisation de 1'000 chevaux, rapporté à ses 33 tonnes, lui confère une excellente mobilité. Le blindage peut être renforcé à l'aide d'un kit pesant 3 tonnes supplémentaires. L'engin dispose d'un périscope stabilisé jour/nuit pour le commandant, un système de localisation et de gestion du champ de bataille, un système de protection NRBC et une tourelle télé-opérée armée à la fois d'une mitrailleuse de 12,7mm et d'un lance-grenades. Il est également doté d'un système de génération d'oxygène, pour les opérations montagneuses à très haute altitude. La version destinée à l'exportation, sensiblement différente et désignée VT-5, a été vendue à 44 exemplaires au Bangladesh.

## Les autres moyens de combat

Dans une optique de projection de forces, les avions de transport Y-20 peuvent transporter deux chars légers Type 15 et leur équipage en soute. Mais un tel pont aérien requiert la maîtrise d'un aéroport. Les parachutistes disposent de leur propre famille de véhicules blindés, autour du ZBD-03 de 8 tonnes, qui emporte un canon stabilisé de 30 mm et des missiles antichars. L'engin est plus massif mais paradoxalement plus léger que le BMD russe dont il est inspiré – ce qui laisse imaginer que son niveau de protection est faible.

L'infanterie de la Marine chinoise a développé un char léger amphibie de 26,5 tonnes, désigné ZTD-05 et armé d'un canon de 105mm. Il emporte quatre membres d'équipage. Une version de véhicule de combat d'infanterie (VCI) n'est armée que d'un canon de 30 mm, compte seulement trois hommes d'équipage mais permet l'emport de 8 fusiliers à l'arrière. Cet engin a été exporté au Venezuela.

A côté des chars moyens et légers, la PLA a également introduit près de 800 véhicules de combat d'infanterie (VCI) ZBD-04 et 04A, de 22 et 26 tonnes respectivement. Le blindage renforcé et la tourelle élargie du second ne lui permet pas d'être amphibie. L'un et l'autre comptent un équipage de trois et embarquent sept fantassins à l'arrière. A la manière du BMP-3 russe, la tourelle aligne deux canons de 100 et de 30 ainsi qu'une mitrailleuse de 7,62mm, en plus d'engins filoguidés sur des rampes latérales. Par rapport à l'engin russe cependant, la configuration intérieure est plus classique, donnant ainsi une meilleure protection à l'ensemble. S'ils ne sont pas classifiés en tant que chars de combat, on comprend que la puissance de feu de cette gamme d'engins leur confère cependant une capacité similaire.

L'ancienne génération de véhicules de transport de troupes (VTT) Type 63 (YW-531) a été produite par Norinco à plus de 8'000 exemplaires. L'engin est encore en service dans de nombreuses unités chinoises, comme au sein de 13 autres pays. L'engin pèse 12,6 tonnes et peut être considéré comme une version simplifiée du BMP-1. La plupart des versions ont reçu de simples mitrailleuses de 12,7mm mais plus récemment, des tourelles de 20-30 mm ont été installées en petites quantités. L'engin compte un équipage de deux hommes et emporte jusqu'à dix fantassins.

Le ZSD-89 (WZ-534) est un VTT de plus grande taille, reconnaissable à ses cinq galets de roulement au lieu des quatre du précédent. Pesant 14,3 tonnes, il est en mesure d'emporter jusqu'à 10 hommes à l'arrière. Les versions VTT emportent toujours une mitrailleuse de 12,7 mm mais celle-ci est intégrée à une tourelle plus grande. La version d'exportation, désignée Type 90, a été exportée en Ethiopie, au Myanmar, au Sri Lanka et au Zimbabwe.

Le développement de véhicules blindés à roues 8x8 (ZBL-08) a permis à partir de 2009 la mise sur pied d'une famille d'engins et d'unités motorisées sur le



Le véhicule de combat d'infanterie ZBD-03 (à gauche) est comparativement plus grand mais également plus léger que son homologue russe le BMD.



Le ZBD-04 est l'équivalent chinois du BMP-3. Lourdemment armé, il est aussi lourd et aussi bien armé que les chars moyens des années 1950.



Le ZBD-05 amphibie est employé par des unités de l'armée de Terre comme de la Marine. Il est équipé d'une tourelle de 105 mm et peut également engager des missiles antichars. L'engin du haut est vu dans la livrée portée par les unités de Marine.





Développé à partir de la famille ZSL-92, le PTL-02 est un engin 6x6 de 19 tonnes, classifié en tant que chasseur de chars.

modèle du *Stryker* américain. Selon la version, les engins pèsent entre 15 et 25 tonnes. Ces véhicules équipent également les troupes de la Marine chinoise. Le ZTL-11 est désigné comme « canon d'assaut » et doté d'une tourelle de 105mm. La version VCI emporte une tourelle de 30mm et 7 à 10 fantassins, en plus d'un équipage de trois hommes. De nombreuses versions spécialisées ont été développées et l'engin a été largement exporté : au Gabon, au Nigéria, en Thaïlande et au Venezuela. Il est également prévu d'utiliser ce châssis pour créer une famille de pièces d'artillerie autopropulsées, du mortier de 120mm en passant par des obusiers de 122 et de 155mm.

Ces engins ont pris la relève de la famille ZSL-92 (WZ-551) de 12 à 16 tonnes, construits à partir d'un châssis 6x6 également développé par Norinco qui rappelle le VAB français, avec sa cabine vitrée à l'avant. Ils sont le fruit d'améliorations d'une famille d'engins Type 90, développée au début des années 1980 mais qui n'a pas donné satisfaction ; les versions 4x4 et 8x8 ont d'ailleurs dû être abandonnées. Les versions de transport de troupes comptent un équipage de trois hommes et emportent neuf passagers. Une version désignée « chasseur de chars » est équipée d'un canon de 105mm et désignée PTL-02. Près de 900 véhicules sont encore en service au sein de la PLA. De nombreux autres ont été exportés vers 29 pays et désignés VN-2.

N'oublions pas, afin d'être complet, la tentative de développer un chasseur de char au cours des années 1980. Les lignes du PTZ-89 rappellent certains concepts de la Guerre mais sont également inspirés du *Merkava* israélien, que le commandant de l'armée chinoise souhaitait émuler. L'engin de 31 tonnes emporte un puissant canon



Le ZBL-09 dispose d'une tourelle de 30 mm mais est également capable d'engager des engins guidés antichars.

Dérivé du ZBL-09, le ZTL-11 est conçu en tant que « canon d'assaut » servant à l'appui direct des bataillons d'infanterie.







Malgré sa ligne élégante, le chasseur de chars Type 89 a rapidement été rendu redondant par les nouvelles technologies permettant aux chars de combat d'observer et de combattre en mouvement.

de 120mm à âme lisse, mais ses coûts d'exploitation élevés ainsi que la priorité au développement de chars de combat polyvalents, disposant d'un armement stabilisé et donc de la capacité de tirer en mouvement, ont limité la production à seulement 100 exemplaires. Les derniers ont été retirés en 2015 en faveur d'engins capables de déployer des engins guidés antichars.

### Perspectives

L'analyse des moyens blindés chinois lors du dernier demi-siècle fait ressortir plusieurs constantes: premièrement, l'invariabilité des missions et donc des choix en matière de doctrine et de matériels. Ainsi, les besoins en matière de défense des frontières demeurent: au nord (Russie) comme dans le sud montagneux (Inde, Vietnam), ainsi que la nécessité de pouvoir rapidement projeter des forces en direction du Sud-Est (Taïwan notamment).

Deuxièmement, sur le champ de bataille terrestre, la RPC n'aspire pas à une course à l'armement. De manière réactive, elle a notamment pris la mesure de certains développements pour redéfinir, voire redimensionner ses besoins. La dépendance technologique et doctrinale de l'étranger demeure, du moins dans ce domaine et pour le moment.

Troisièmement, on constate l'importance croissante des marchés d'exportation et des collaborations technologiques en matière de matériels de défense. Ainsi le renouvellement des matériels chinois n'a pu se faire qu'avec d'importants apports externes, sous la forme de transferts de technologie ou de copie plus ou moins scrupuleuse. Mais les exportations sont également

tributaires de composantes fournies par les satellites de l'URSS jusque dans les années 1970, puis des pays Occidentaux. Demain, on peut imaginer que de nouveaux partenariats technologiques permettent un essor des exportations chinoises grâce à de nouveaux acteurs – à l'instar du Pakistan, de la Turquie voire de certains Etats du Golfe, sans oublier évidemment Israël.

A+V

Le traditionnel défilé sur la place Tiananmen permet de démontrer le potentiel de l'armée populaire de libération (PLA). Le défilé a lieu chaque 1<sup>er</sup> octobre depuis 1950 et commémore la fondation de la République populaire de Chine.

